

Arimanius (p. 281). Une seule inscription est reprise sous la rubrique « inscriptions de Portus » (p. 304), alors qu'une série de textes épigraphiques relatifs à des divinités y ont été retrouvés (dont notamment plusieurs inscriptions relatives au culte isiaque ou *CIL* XIV, 4328 qui est reprise p. 294, sous les inscriptions d'Ostie relatives à Silvanus, bien qu'il soit précisé qu'elle ait été retrouvée à Portus). Il est paradoxal de voir commencer le point consacré aux sanctuaires attestés archéologiquement par le temple de Vulcain qui n'a pas encore été retrouvé ou identifié. Les sanctuaires d'époque impériale ne sont, pour la plupart, pas mentionnés, tels le Capitole, le temple d'Auguste et de Rome, le temple de la Place des Corporations, le Temple rond etc. (alors que la très grande majorité des inscriptions fournies dans le point précédent datent de l'époque impériale). Par contre, le temple récemment découvert à proximité du port, identifié à celui de Castor et Pollux, fait l'objet d'une notice, alors que son état le plus ancien remonte, semble-t-il, à l'époque de Tibère. Quant au sanctuaire de Magna Mater, qui a livré de nombreuses inscriptions (dont certaines – mais pas toutes – figurent dans la partie « inscriptions »), il n'est pas repris dans la rubrique « sanctuaires attestés archéologiquement ». – L'ampleur de la tâche pour qui s'attelle aux cultes et sanctuaires d'Ostie pourrait expliquer ces graves problèmes, qui ne se rencontrent peut-être pas avec autant d'acuité pour les autres cités présentées. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est entaché de grandes faiblesses méthodologiques qui nuisent fortement à son contenu. – Nombreux index (des divinités ; des lieux ; des choses remarquables ; des inscriptions).

Françoise VAN HAEPEREN

Marion BOOS, *Heiligtümer römischer Bürgerkolonien. Archäologische Untersuchungen zur sakralen Ausstattung republikanischer coloniae civium Romanorum*. Rahden, Marie Leidorf, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 277 p., 16 pl., 11 fig. (INTERNATIONALE ARCHÄOLOGIE, 119). Prix : 64,80 €. ISBN 978-3-89646-494-1.

Cet ouvrage consacré aux sanctuaires des colonies de citoyens romains est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 à la Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg. Quelle était l'influence effective de Rome sur la topographie religieuse et sur les prescriptions sacrales, lors de la fondation d'une colonie romaine mais aussi au cours du temps ? Quelles étaient les caractéristiques de l'architecture et de l'équipement des sanctuaires de ces colonies ? Quelles étaient les divinités honorées au sein des panthéons locaux, comment ceux-ci évoluèrent-ils entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. n.è. ? Ces questions qui sous-tendent le travail sont principalement traitées sur la base des sources archéologiques et épigraphiques. L'auteur accorde une attention particulière à la situation et au plan des *Capitolia* mais aussi aux lieux de culte des divinités poliades et aux sanctuaires extra-urbains de ces colonies. Par ce biais, il est possible d'appréhender l'attitude des colons romains face aux sanctuaires indigènes des régions annexées mais aussi de comprendre quels ont été les dieux romains importés dans les nouveaux établissements. Parmi la trentaine de colonies romaines fondées par Rome sur le sol italien sous la République, M. Boos choisit d'envisager celles qui ont livré au moins un grand sanctuaire (Ostia, Tarracina, Minturnae, Puteoli, Liternum, Pisaurum, Potentia et Luna). – L'ouvrage s'ouvre par un chapitre introductif un rien scolaire sur la colonisation grecque et romaine en Italie. Suit un chapitre

sur les sanctuaires romains et les possibilités et limites d'attribution d'un lieu de culte à une divinité sur la base du matériel archéologique. Sont ensuite présentés les dieux et sanctuaires des colonies romaines retenues, selon le plan suivant : aperçu historique de la colonie ; état de la question ; territoire de la cité ; divinités présentes ; sanctuaires ; résumé. La distinction faite entre « divinités » et « sanctuaires » permet certes à l'auteur de rappeler les caractéristiques des diverses divinités honorées dans une colonie mais entraîne des répétitions entre ces deux sous-sections. Afin de faciliter la comparaison, l'auteur propose ensuite un chapitre sur les sanctuaires de trois colonies latines (Cora, Signia et Cosa). Un chapitre conclusif reprend les principales caractéristiques qui émergent de l'enquête sur les sanctuaires des colonies romaines, au niveau de l'architecture, de l'environnement urbain, des constructeurs, des divinités (Jupiter et le Capitole ; les divinités poliades ; les sanctuaires extra-urbains ; les divinités des colonies de citoyens romains [Hercule, Apollon, Vénus]) ; les offrandes). Il apparaît ainsi que Jupiter et la triade capitoline reçoivent un lieu de culte très rapidement après la fondation d'une colonie romaine, occupant le plus souvent une position centrale sur l'axe principal du centre urbain : il s'agit généralement d'un temple sur podium élevé, à pronaos profond et cella tripartite. Par contre, les colonies latines ne semblent pas avoir été dotées d'un Capitole avant la guerre sociale. À part la triade capitoline, les colons romains n'importent pas un panthéon préétabli de divinités romaines dans leur nouvel établissement, comme le montre la diversité des situations locales. Dans les colonies fondées sur le site d'un établissement italique ou grec antérieur, les divinités déjà présentes peuvent continuer à être vénérées, en tant que divinité poliade. Ceci témoigne, selon l'auteur, du pragmatisme des Romains, conscients de la nécessité d'intégrer les populations locales mais sans doute aussi, ajouterais-je, soucieux de se concilier les divinités locales. Les panthéons des colonies romaines évoluent au fil du temps, en intégrant de nouvelles divinités, tel Sérapis à Pouzzoles, bien avant que ce dieu ne soit reconnu officiellement à Rome. Ce qui témoigne d'une autonomie certaine des colonies vis-à-vis de Rome dans l'introduction de nouveaux dieux dans leur panthéon (à condition bien sûr qu'ils ne menacent pas les intérêts ou l'ordre romains). Après la guerre sociale, observe M. Boos, les Romains changent d'attitude, en introduisant de nouvelles divinités tutélaires afin de réprimer les dieux locaux. Ainsi, quand Sylla installe une colonie à Pompéi en 80, il remplace l'ancienne divinité poliade, Apollon, par sa propre divinité protectrice, Vénus. Sur ce point, il convient cependant de nuancer fortement le propos, à la suite de W. Van Andringa (*Quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, Rome, 2009, p. 34-40) : Apollon est resté une divinité tutélaire de la cité ; Vénus était déjà honorée auparavant par les Pompéiens, mais elle s'est vu doter d'un nouveau statut avec l'installation de la colonie. – Certaines conclusions pourront sembler hâtives (on vient d'en mentionner un exemple) ou un rien naïves (« il n'y a pas de signes d'éradication de dieux locaux pour les remplacer par des divinités romaines poliades » p. 253 : est-ce vraiment une surprise pour qui connaît les caractéristiques de la religion romaine ?). Il n'en reste pas moins que la présentation systématique et soignée des lieux de culte des colonies romaines envisagées pourra rendre de précieux services.

Françoise VAN HAEPEREN